

*CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE L'ÉLEVAGE
EN CAPTIVITÉ ÉTROITE
DE LEPUS EUROPAEUS PALLAS, 1778*

Par A. PUGET

L'élevage du Lièvre d'Europe s'est nettement accru au cours des dix dernières années mais les travaux scientifiques et les résultats publiés sur ce sujet demeurent rares. HEDIGER (1941) fut le premier à obtenir des reproductions régulières de cette espèce de Lagomorphe. Avant ses travaux, quelques naissances avaient été signalées dans certains parcs zoologiques : Paris et Stockholm notamment. La première reproduction en captivité aurait été observée en 1883 en Westphalie. L'élevage constitué par HEDIGER à Berne était installé dans le jardin zoologique de la ville et pratiqué dans des cages allongées qui mesuraient 4 m × 1 m et 1,80 m de haut. Le toit était constitué de tôles ondulées, le sol pavé et recouvert d'une épaisse couche de litière. Cette méthode présentait de nombreux inconvénients : possibilité de parasitose accrue par le contact avec le sol, nécessité de nettoyer et de renouveler fréquemment la litière, coût élevé de la construction et encombrement important. Il fallut attendre encore de nombreuses années pour que ces cages soient modifiées, leur surface réduite et l'emploi du grillage comme élément de sol répandu. Le Suédois NOTINI, en 1940, avait obtenu quelques résultats et utilisé le grillage comme plancher. CHARDON, de 1946 à 1954, publia des études sur l'élevage du Lièvre qu'il avait pratiqué avec succès. En 1951, ALBERT, instituteur dans les Charentes, créa un élevage et modifia les cages HEDIGER en leur adjoignant un sol grillagé, un parcours circulaire et des « caisses dortoir ». Depuis cette date, de nombreux éleveurs utilisent ce principe et des résultats très positifs sont à l'actif de tous les amateurs. MONTET, en 1967, publia les résultats acquis dans son élevage. Beaucoup d'autres spécialistes ont publié des notes sur divers sujets concernant le lièvre d'Europe. LIENARDT (1940) écrivit un article sur la durée de gestation. BUJALSKA (1963) étudia le squelette ; HESTERMAN et KOGON (1963) déterminèrent les parasites endogènes. RACZYNSKI (1964) donna des détails sur l'évolution des organes reproducteurs des lièvres sauvages. En 1964, CABON-RACZYNSKA se pencha sur l'évolution de l'ossification du crâne. HORACEK et UHER (1965) contribuèrent à l'étude du cycle sexuel et de la superfétation. JEZERSKI (1968) et RAJSKA étudièrent respectivement l'écologie et la densité des populations. PILARSKA (1969) approfondit les problèmes de nutrition et calcula les coefficients de digestibilité dans les conditions de laboratoire.

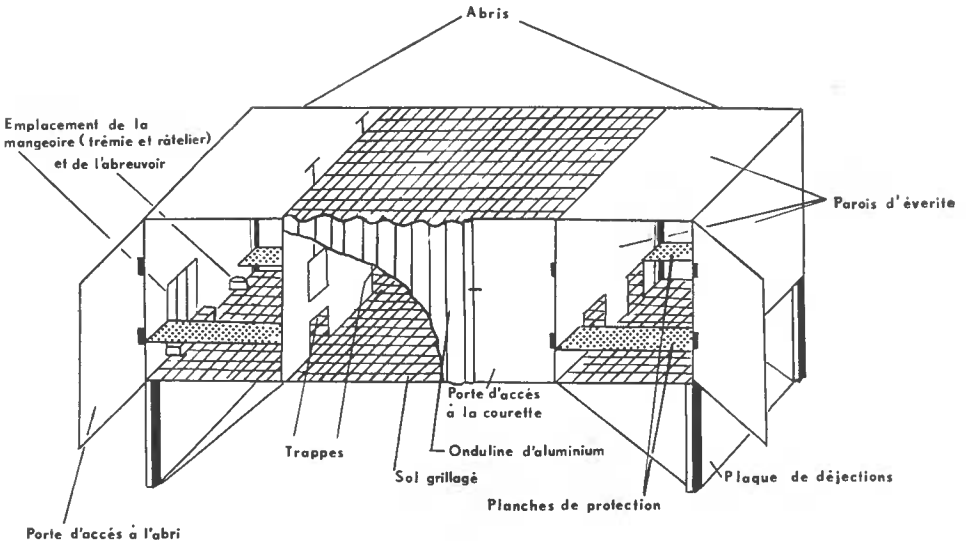
Nous nous proposons dans cet article de rapporter les résultats de nos observations portant sur dix années d'élevage de *Lepus europaeus* en captivité étroite. Nous décrirons successivement le matériel utilisé, l'alimentation et la reproduction.

MATÉRIEL

Les cages

L'expérience a prouvé que la forme de la cage avait peu d'importance et que l'on pouvait obtenir des reproductions régulières avec des éléments simples ayant la forme d'un couloir. L'aménagement intérieur de la cage n'a aucune influence sur la reproduction, il peut simplement éviter ou tout au moins réduire la mortalité par écrasement des levrauts. Au début de nos travaux sur le Lièvre, nous avons utilisé des cages à sol grillagé de grandes dimensions avec des couloirs disposés de façon circulaire. Ces cages étaient conçues sur le « type Chardon » mais présentaient des différences essentielles dans la disposition des couloirs et des refuges ainsi que du réfectoire. Nous avons, dans une précédente note, donné le détail de l'organisation de telles cages (PUGET, 1966). Bien qu'au point de vue reproduction ce type d'habitat ait donné satisfaction avec une bonne moyenne de naissances par femelle (10 jeunes), il était néanmoins trop grand et trop coûteux à construire. C'est pour essayer d'obtenir une reproduction en nombre que nous avons été amenés à concevoir des cages de dimensions minimales, permettant aux animaux de se reproduire normalement. Le type que nous allons décrire est prévu pour recevoir un couple de géniteurs (fig. 1). Les dimensions sont de 2 m × 1 m, avec une hauteur de 60 cm du sol grillagé au plafond, le tout étant supporté par quatre pieds de 40 cm. L'ossature est constituée par du bois de 6 cm de section. Les parties couvertes sont confectionnées avec de l'éverite, et l'onduline d'aluminium est employée pour les côtés et a pour but d'amortir les chocs des animaux qui viendraient buter dessus au cours de leur affolement. Le sol et une partie du toit sont réalisés en grillage soudé à mailles rectangulaires de 3 cm × 1 cm. Dans ce type de cage nous avons supprimé les couloirs et aménagé à chaque extrémité un abri de 50 cm de large. La façade de chaque abri est constituée par une plaque d'éverite sur laquelle on a pratiqué deux ouvertures de 15 cm de large qui permettent aux animaux de circuler et à la femelle de se mettre hors d'atteinte du mâle lorsque celui-ci est trop ardent. Les angles des refuges sont reliés deux à deux par une planche de 15 cm de large qui constitue une protection pour les levrauts. La paroi externe de l'un des deux abris porte la trémie pour l'aliment complet, le râtelier pour le fourrage et le récipient pour l'eau. Nous avons adapté, sur la périphérie au niveau des pieds, des panneaux amovibles d'éverite qui protègent, à la fin de l'hiver et au début du printemps, les jeunes animaux contre les courants d'air froid qui peuvent leur être fatal. La partie intermédiaire entre les deux abris est grillagée pour assurer une bonne aération de l'ensemble et permettre aux animaux de recevoir les rayons bienfaisants du soleil sans avoir à craindre de s'exposer en plein jour aux regards du soigneur ou du visiteur éventuel. Le fait que toute la périphérie de la cage soit entièrement constituée de matériaux opaques évite que les Lièvres ne viennent effectuer un va-et-vient incessant devant la partie grillagée qui équipe en général de nombreux modèles de cages. Ce déplacement peut provoquer chez les jeunes sujets des déformations du squelette qui sont très préjudiciables aux futurs géniteurs. Au-dessous de chaque abri nous avons disposé deux plans inclinés d'éverite qui permettent de rassembler les excréments vers l'extérieur. En effet, nous avons remarqué que la majorité des animaux crottent surtout au niveau des mangeoires et dans les abris.

VUE D'ENSEMBLE



0,50 m.

PLAN

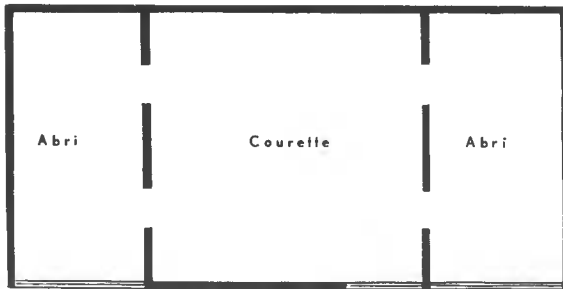


FIG. 1.

MÉTHODE D'ÉLEVAGE

A. ALIMENTATION

De nombreuses variantes de régimes alimentaires ont été utilisées dans les élevages amateurs et ont donné des résultats acceptables. Nous décrivons ici le régime alimentaire des Lièvres de notre élevage.

1) *Aliment complet* . Nous distribuons pendant toute l'année un aliment de type Lapin renfermant :

- 16 % de matières protéiques brutes,
- 2 % de matières grasses,
- 14 % de matières cellulósiques,
- 10 % de matières minérales.

Chaque individu reçoit en moyenne 150 grammes par jour et cette quantité est augmentée de 50 grammes pour les femelles gestantes et allaitantes. Les jeunes reçoivent 75 grammes par jour à partir du sevrage et les quantités peuvent être augmentées en fonction des besoins de chaque individu qui sont parfois très variables.

2) *Les grains* : En hiver nous avons fréquemment distribué un épis de maïs par cage, mais cette pratique ne doit pas être généralisée et poursuivie trop longtemps car les géniteurs ont tendance à engraisser. L'embonpoint est, dans certains cas, le prélude à une mauvaise fécondité et nous avons observé une accumulation très importante de graisses au niveau de la grappe ovarienne chez de nombreuses femelles. L'avoine a également été distribuée avec discernement à la fin de l'hiver et au début du printemps.

3) *Les aliments verts* : Au cours du printemps et de l'été nous distribuons principalement de la chicorée sauvage (barbe de capucin) à laquelle nous additionnons des graminées diverses selon l'époque : blé et avoine au printemps, chicendent en automne. La luzerne est également utilisée par de nombreux éleveurs mais nous lui préférons la chicorée pour ses qualités diurétiques. Pendant l'hiver, en absence de chicorée, nous avons donné une fois par semaine quelques feuilles de choux fourragers. On ne doit en aucun cas exagérer la fréquence et la quantité de choux, car il est souvent à l'origine de certaines diarrhées. Nous avons fait accepter par les animaux de notre élevage les feuilles d'artichaut qui constituent un complément vert non négligeable pendant les grands froids, au moment où il est difficile de s'approvisionner en végétaux frais. Dans la mesure du possible, il est intéressant de distribuer des branches de saule ou de genévrier qui permettent aux animaux d'user leurs incisives sans détériorer le bois de la cage.

4) *Aliment sec* : Pendant toute la mauvaise saison, et principalement au cours de l'hiver, tous nos animaux reçoivent en plus de leur ration d'aliment complet du foin de luzerne de bonne qualité.

5) *Racines et fruits* : Les carottes et les fruits tels que poires ou pommes sont utilisés occasionnellement et bien acceptés en général.

En résumé, notre alimentation est basée sur la distribution d'aliment complet en toute saison, de chicorée sauvage additionnée de graminées diverses au printemps et en été, de foin de luzerne en hiver.

6) *Aliments à éviter* : Tous les aliments verts trop aqueux sont à éviter, sinon à proscrire, si l'on ne veut pas que des conséquences fâcheuses s'ensuivent. Le chou fourrager comme nous l'avons vu est à déconseiller et à ne distribuer qu'épisodiquement. La hetterave est, selon nous, à éviter et ne devra être donnée qu'exceptionnellement, car elle peut entraîner des troubles digestifs. Toutes les plantes connues comme étant toxiques pour le Lapin sont à rejeter.

En règle générale nous procédons journellement à l'évacuation des débris végétaux qui pourraient rester dans les râteliers (même dans le cas où ils ne paraissent pas souillés). Les végétaux sont toujours distribués frais sitôt après la récolte. On ne laisse jamais les herbes se faner à l'ombre comme le font les éleveurs de lapins. Par temps pluvieux nous avons toujours donné de l'herbe mouillée sans inconvénient.

7) *La boisson* : L'eau est présentée journellement dans une bouteille siphonide qui est désinfectée par un bain de javel dilué. La consommation varie énormément d'un individu à un autre mais la moyenne se situe entre 300 et 400 ml par jour. Une bouteille siphon de 1 litre est en principe suffisante pour un couple de géniteurs, même au cours de l'été.

B. REPRODUCTION

1) *Origine des animaux*

Dans notre élevage, nous avons utilisé des animaux d'origines différentes qui se sont avérés plus ou moins bons géniteurs. Au début de notre expérimentation, nous avons eu des animaux provenant d'Europe Centrale, ensuite des lièvres de pays et enfin des lièvres nés en captivité. Selon leur âge et leur état sanitaire, les lièvres d'importation sont de qualité très variable. Nous avons élevé des Hases et des Bouquins dont les résultats de reproduction étaient excellents ; par contre, certaines années, les lièvres d'importation que nous avons mis en élevage n'ont absolument pas reproduit ou ont donné des portées très médiocres. Si l'on désire entreprendre la reproduction avec de telles souches, il est impérieux de choisir judicieusement les animaux les plus jeunes, car il est fréquent de trouver dans le commerce des individus très vieux qui sont à la fin de leur possibilité de reproduction.

Dans un deuxième temps nous avons acheté des lièvres récupérés au cours des fenaisons et qui avaient été élevés par les agriculteurs. Si les jeunes ont été entretenus dans des conditions d'hygiène correctes, on peut obtenir de cette façon de bons géniteurs. Dans un troisième temps nous avons sélectionné dans notre élevage des animaux provenant de Hases qui présentaient le taux de fécondité le plus important. Les géniteurs ainsi obtenus par sélections successives donnent de bonnes souches.

Le choix des reproducteurs est primordial, car nous avons relevé de graves inconvénients avec des animaux élevés sans hygiène, en captivité trop étroite et généralement sans lumière. De telles conditions d'élevage entraînent, fréquemment, une mauvaise formation du squelette en général et des os du bassin en particulier, ainsi qu'une fécondité médiocre. Ce mauvais développement condamne le plus souvent les femelles à périr lors des premières mises-bas, la délivrance ne pouvant s'effectuer normalement. Pour nos futurs géniteurs nous utilisons de grandes cages à couloir où les animaux peuvent faire de l'exercice au cours de la période critique de la croissance. Pendant les années sèches nous avons un petit enclos de 180 m² où nous entretenons quelques levrauts jusqu'à l'âge de trois ou quatre mois. La mise au sol n'est pas à conseiller en terrain humide car les animaux seraient condamnés à mourir de coccidiose.

2) *Méthodes d'accouplement*

a. **Polygamie** : A l'origine notre élevage était constitué de trios : un Bouquin et deux Hases (PUGET, 1966). Ce procédé présente des avantages mais aussi des inconvénients. Il permet d'obtenir, avec un minimum de mâles à entretenir, un maximum de portées qui se succèdent au cours de la saison. La difficulté majeure est, dans certains cas, la mésentente entre les femelles. Il peut en résulter des combats et la mort par écrasement des jeunes. Les conditions idéales sont réalisées lorsque les deux femelles mettent bas dans un intervalle de temps très rapproché. Si, par contre, les portées se suivent à 10 ou 15 jours, on doit craindre une mortalité élevée chez les levrauts de la première Hase. Le mâle qui accouple deux à quatre jours avant la mise-bas, ou le lendemain de celle-ci,

risque dans son ardeur de tuer, par écrasement, les jeunes de la première Hase. Si l'on veut avoir de bons résultats avec des trios, il est nécessaire de choisir les femelles et d'entretenir les futurs géniteurs ensemble depuis le sevrage.

b. **Monogamie** : A l'heure actuelle, nous avons réduit le nombre des trios de notre élevage et la tendance des autres éleveurs va également dans ce sens. La monogamie est certainement préférable pour le léporiculteur qui n'a matériellement pas le temps de choisir des trios qui soient harmonieusement unis. Le nombre de mâles est aussi important que le nombre de femelles, mais il permet de réduire au maximum les risques de stérilité. Le retrait du mâle après accouplement peut s'avérer nécessaire dans le cas d'un animal trop ardent qui épuise la femelle et qui peut être la cause d'avortements. Pour pouvoir séparer les géniteurs il est nécessaire, dans nos conditions d'expérimentation, qu'une première mise-bas ait eu lieu afin de pouvoir fixer approximativement la suivante. Nous avons exclu la méthode du frottis qui a pour but la recherche des spermatozoïdes car elle est irréalisable dans un élevage important, nécessitant la manipulation trop fréquente des animaux. Lorsqu'une femelle a mis bas pour la première fois de la saison, on retire les jeunes le matin vers 8 h et on introduit le mâle jusqu'à 12 h. A 12 h on retire le mâle et on redonne les levrauts à la Hase. On procède de la même façon pendant les trois ou quatre jours qui suivent la mise-bas et on isole ensuite définitivement le mâle jusqu'au sevrage. Le 25^e jour, au moment du sevrage, nous remettons le mâle avec la femelle jusqu'au 39^e ou 40^e jour selon les Hases. On peut vérifier en les pesant le 35^e jour si les femelles sont gravides. Dans 80 % des cas nous avons une saillie. La mise-bas s'effectue généralement le 42^e ou 45^e jour après la première naissance. Nous procédons selon ce protocole pendant toute la durée de la saison de reproduction. Cette méthode d'élevage a pour intérêt d'assurer une garantie de survie supplémentaire aux jeunes levrauts en leur évitant d'être piétinés et tués lors des accouplements. Les cycles irréguliers de reproduction sont un obstacle à cette méthode et la difficulté majeure est la manipulation fréquente des géniteurs mâles. Avec un Bouquin pour deux Hases dans des cages distinctes nous avons eu de bons résultats : quinze levrauts pour une femelle et huit pour l'autre. Comparativement à deux autres femelles en accouplement permanent, la mortalité a été réduite de 50 %.

3) *Mises-bas et importance numérique des portées*

Les mises-bas se produisent 42 jours après l'accouplement. Les jeunes naissent couverts de poils et 20 minutes en moyenne après la naissance ils sont en mesure de se déplacer. Les Hases mettent bas directement sur le grillage qui constitue le sol de la cage et aucune litière n'est mise à leur disposition. Nous avons fréquemment observé des portées de un, deux, trois et quatre levrauts rarement cinq et exceptionnellement huit, la moyenne par portée étant de trois. On doit considérer qu'une bonne Hase produit huit à douze levrauts par an. Certains animaux exceptionnels peuvent donner jusqu'à vingt levrauts. Pendant l'année, le nombre des jeunes par portée est assez variable et on peut noter parfois une augmentation du nombre de petits entre les premières mises-bas et les dernières. Certaines Hases ont un à deux levrauts en janvier et ensuite trois ou quatre au cours des dernières mises-bas. Il y a également une variabilité dans le nombre de jeunes que porte une Hase au cours de sa vie. La première année est parfois marquée par une reproduction irrégulière et caractérisée chez

certaines femelles par un nombre faible de levrauts. La deuxième année, les jeunes Hases prennent en général un rythme plus régulier avec des portées se succédant chaque 39 à 45 jours. On peut constater, parfois, des périodes de repos de 30 à 50 jours entre deux gestations. Le nombre de portées par femelle peut varier de deux à six et une bonne Hase en effectue cinq en moyenne.

4) *Le sevrage*

Effectué le 25^e jour, il permet à la femelle de récupérer le maximum de forces avant la mise-bas suivante. Il offre également aux levrauts un optimum de chances de se développer sans interruption de croissance (ce qui n'est pas toujours le cas lors de sevrages plus précoces). Lorsqu'il y a un seul levraut dans une portée, il peut arriver qu'après le sevrage il dépérisse. Nous avons en effet constaté que les animaux isolés mangeaient nettement moins et qu'il s'ensuivait souvent des troubles digestifs qui pouvaient entraîner la mort de l'animal. Si l'on a la possibilité d'attendre 8 à 10 jours, il est préférable de mettre des levrauts d'une autre Hase en sa compagnie.

Dans une précédente note (PUGET, 1969) nous avons étudié l'influence de différents facteurs sur la croissance pondérale du Lièvre d'Europe élevé en captivité et une nouvelle série d'expériences a permis de reconsidérer certains points. L'allaitement artificiel des levrauts avec du lait entier de vache a été poursuivi avec un succès variable. Le lait de vache étant quatre à cinq fois moins riche en certains éléments que le lait de Hase, il est nécessaire de faire absorber aux jeunes animaux des quantités considérables si l'on désire que la croissance s'effectue normalement. Ces volumes importants de liquide à résorber entraînent fréquemment la mort. Les analyses de lait de Hase que nous avons effectuées montrent que sa composition est sensiblement différente de celle du lait de Lapine (le lait de Hase renferme 6,43g/l de Ca et 3,05g/l de P, alors que le lait de Lapine de race petit russe ne contient que 3,57g/l de Ca et 1,48g/l de P).

Une nouvelle expérience réalisée sur les sevrages précoces nous a permis de déterminer que la résistance des levrauts était variable. En effet, dans une publication antérieure nous avons signalé que les levrauts d'un jour avaient survécu à 48 h de jeûne, alors que, dans la dernière expérience, ils étaient très faibles au bout de 18 h et certains étaient morts après 12 h seulement.

REMARQUES

Depuis la publication de notre dernière note, nous avons observé des levrauts malformés : exencéphalies et fentes du palais. Dans notre élevage aucune malformation n'a été signalée, mais pour la première fois nous avons noté des cas de cannibalisme. La cause de cette anomalie n'a pu être déterminée avec précision et il est difficile d'incriminer une carence alimentaire. Il est intéressant de noter que les jeunes n'étaient pas malformés à la naissance et qu'ils ont été mangés par la Hase entre le 5^e et le 13^e jour. Certaines femelles n'ont tué qu'une partie de la portée ce qui pourrait laisser supposer qu'il s'agissait d'un déficit de la lactation que la Hase avait régulé elle-même en éliminant une partie des jeunes.

CONCLUSIONS

Le régime alimentaire nous apparaît comme étant une des bases principales du succès pour l'élevage du lièvre en captivité étroite. Il est un fait indéniable qu'une connaissance particulière des besoins de chaque couple est nécessaire si l'on veut conduire à bien cet élevage. Une nutrition basée, comme nous l'avons vu, sur l'aliment complet et un apport de verdure judicieusement choisie en été et de foin en hiver peut permettre d'envisager avec optimisme une bonne reproduction. Si toutes les règles d'hygiène sont respectées, il est certain que le nombre des maladies qui peuvent atteindre les animaux sera réduit au minimum. La reproduction des Lièvres d'Europe peut, à l'heure actuelle, être obtenue de façon régulière, le seul écueil rencontré dans cet élevage est le plus souvent la conséquence d'une mauvaise nutrition.

Comme l'a judicieusement signalé HEDIGER (1949), le Lièvre d'Europe sera certainement appelé à devenir un animal de laboratoire au même titre que le lapin. Il est cependant nécessaire de réduire encore la surface des cages et de les adapter aux conditions du laboratoire. L'étude des principales maladies qui peuvent frapper ce Lagomorphe en captivité, notamment l'antérotoxémie, devra être faite de façon approfondie pour réduire les causes principales de mortalité.

La chasse consommant des milliers de Lièvres provenant d'Europe Centrale trouverait dans cet élevage une source importante d'animaux sains et bien acclimatés. Les résultats obtenus, pour le repeuplement, avec les lièvres d'élevage sont éloquentes. En effet, des levrauts lâchés à 45 jours se cantonnent en général dans un rayon d'un kilomètre autour du point de lâcher, alors que les animaux d'importation parcourent parfois des dizaines de kilomètres et sont tués sur les routes dans une proportion pouvant atteindre 70 à 80 %.

À côté de cet aspect purement cynégétique et économique, il présentera sur le plan scientifique un intérêt certain. L'étude de la superfétation et de l'interaction des différentes hormones chez le Lièvre offre des possibilités uniques dans le règne animal. Toutes les branches de la science en général et la Pharmacologie en particulier trouveront là un terrain d'investigation encore vierge et riche en enseignements.

*Centre de Recherches sur les Toxicités.
205, route de Narbonne, Toulouse.*

BIBLIOGRAPHIE

- ANTSIFEROV, M., 1969. — Study of infective sensibility to tularemia in *Lepus timidus*. *Zool. Zh.*, **48**, 6, pp. 942-943.
- BLOCH, S., H. HEDIGER, C. MULLER, F. STRAUSS, 1954. — Probleme der fortpflanzung des Feldhasen. *Rev. Suisse Zool.*, **61**, 3, pp. 485-490.
- 1963. — Die Kontrolle des genitalzyklen beim feldhasen durch vaginalabstriche. *Säugetier. Mitt.*, **11**, 4, pp. 186-187.
- BLOCH, S., H. HEDIGER, H. G. LLOYD, C. MULLER, F. STRAUSS, 1967. — Observations on superfetation of Hares (*Lepus Europaeus*). *Z. Jagdwissenschaft.*, **13**, 2, pp. 49-52.

- BUJALSKA, G., 1963. — Cases of sacralisation of the final lumbar vertebra in the European Hare, *Lepus europaeus* Pallas, 1778. *Acta Theriol.*, **6**, 11, pp. 301-302.
- 1964. — Studies on the European Hare. IV. Variations in the Pelvis and Sacrum. *Ibid.*, **9**, 18, pp. 287-304.
- CABON-RACZYNSKA, K., 1964. — Studies on the European Hare. Morphological Variation of the Skull. *Acta Theriol.*, **9**, 17, pp. 249-285.
- CARDON, Ch., 1946. — La reproduction du Lièvre. *Le St Hubert*, 12.
- 1953. — La vérité sur l'élevage du lièvre. *Ibid.*, **6**, pp. 138-139.
- 1954. — Le lièvre et son élevage. *Crépin Leblond et C^{ie} éditeur*, Paris.
- HEDIGER, H., 1949. — L'élevage du Lièvre d'Europe (*Lepus Europaeus* Pallas) en captivité. *Physiol. comp. oecol.*, **1**, pp. 46-61.
- HERZOG, A., 1967. — Anomalies de la mâchoire à l'origine de l'allongement anormal des incisives chez le Lièvre commun (*Lepus europaeus*). *Z. Jahrwissenschaft.*, **13**, 4, pp. 157-158.
- HESTERMAN, E. R., et C. KOGON, 1963. — Endoparasites of the wild Hare, *Lepus europaeus* Pallas, in the Australian capital territory, with a note on breeding. *CSIRO Wildlife Res.*, **8**, 1, pp. 21-27.
- HEWSON, R., et M. TAYLOR. — Movements of European Hares in an Upland Area of Scotland. *Acta Theriol.*, **13**, 2, pp. 31-34.
- HORACEK, V., et J. UHER, 1965. — Zur Kenntnis des Geschlechtszyklus und der superfötation bei dem Feldhasen *Lepus europaeus* Pall. *Zool. Listy.*, **14**, 2, pp. 107-116.
- JEZIERSKI, W., 1968. — Some Ecological Aspects of Introduction of the European Hare. *Acta Theriol.*, **13**, 1, pp. 1-30.
- LIENNARDT, R., 1940. — A propos de la durée de gestation chez le Lièvre. *C. R. Soc. Biol., Paris*, **1**, pp. 133-135.
- MATHESON, C., 1964. — Notes on British Mammals. *Proc. Zool. Soc. London*, **143**, 2, pp. 331-333.
- MILER, G. R., 1968. — Evidence for Selective Feeding in Fertilized Plots by Red Grouse Hares and Rabbits. *J. Wildlife Manag.*, **32**, 4, pp. 849-853.
- MONTET, P., 1967. — Sur l'élevage du Lièvre en captivité étroite et en semi-liberté. *Sélections avicoles*, hors-série, pp. 9-58.
- PRAKASH, J., et G. C. TANEJA, 1969. — Reproduction Biology of the Indian Desert Hare (*Lepus Nigricollis Dayanys* Blanford). *Mammalia*, **33**, 1, pp. 102-117.
- PUGET, A., 1966. — Essai d'élevage en captivité étroite du Lièvre commun *Lepus europaeus* Pallas 1778. *Bull. Mus. Hist. nat., Paris*, **38**, 4, pp. 333-336.
- 1969. — Influence de différents facteurs sur la croissance pondérale du Lièvre d'Europe élevé en captivité. *Ibid.*, **41**, 4, pp. 990-994.
- RACZYNSKI, J., 1964. — Studies on the European Hare. V. Reproduction. *Acta Theriol.*, **9**, 19, pp. 305-352.